

Les prophètes, ils parlent mais est-ce que Satan les comprend ?

En tout cas, il est contre ce que le prophète dit. Le prophète est fatigué, personne ne le comprend.

Les gens, qui devaient le comprendre, ne le comprennent pas. C'est la divergence. La divergence c'est le fait qu'il fallait le comprendre mais qu'ils ne l'ont pas compris. La divergence persiste jusqu'au moment où il y a des dégâts et à partir de ce moment-là, ils commencent à se comprendre.

Il faut qu'il y ait divergence, que les gens se séparent et que chacun tombe dans la déchéance, souffre pour qu'à nouveau les gens se réunissent.

Et, chacun sait ce qu'il sait.

J'ai vu la mer, on a de l'eau en pagaille, qu'est-ce qui peut nous arriver ? J'ai vu qu'ils avaient la lune, le soleil, le ciel. Ils ont la mer et sont devenus la vie et ils se disputent.

Pour cela, j'ai dit au président, pas à un en particulier mais à tous les présidents, qu'il fallait comprendre les gens pour savoir gouverner un pays.

Souvenir d'enfant

Il y a des lieux immuables où rien ne change, où la vie s'écoule, comme sortie d'une source avec cette élégance naturelle, cette grâce perpétuelle que seule la nature sait avoir. Retrouvant ce lieu l'adulte redevient enfant qui emprunte à nouveau ce sentier où l'on reconnaît chaque arbre, chaque pierre, chaque vibration. L'arbre reconnaît l'enfant et l'accueille entre ses racines, la nuit tombe, l'endroit paisible vibre sa sérénité. Serein et insouciant nous l'étions, enfant plein de rire et de rêves. Ce lieu nous étant donné, inscrit dans notre cœur. Chaque parcelle évoque mille choses et ces milles choses sont une partie de nous.

Je cherche mon âme d'enfant, celle que j'ai eu si peu dans le petit sentier qui mène à la forêt où celui qui va vers le ruisseau. Et toi maman, comme tu étais fraîche et joyeuse à mes yeux, la petite bergère amoureuse, cherchant Blanchette des yeux chaque fois que tu nous lisais cette histoire ? Ces images flottent dans mes yeux. Et ta cape qui servait de tente lorsque la pluie pointait son nez ! Toutes les plantes et toutes les baies que je sentais, goûtaient pour mieux me rappeler. Le soir près de la cheminée,

En attendant

Qu'est-ce que c'est que ça ?
Ce truc-là au fond de moi ?
Qui fait bouger le ventre ?

Qui me rappelle ces autres fois.
Foi de moi, il ne m'aura pas.
Pas une seconde fois.

L'avantage, c'est d'être d'un autre âge.
Juste savoir à quoi s'attendre.
Tomber mais en connaissant la chute.
Avoir mal, peut-être plus.
Mais moins longtemps, assurément.

Aller chercher le cloche-pied ?
Étrange pied de nez. Il coule.
Parce que les larmes ont tracé le chemin.

À ma fille

Je ne sais pas comment je t'éduquerai.
Je ne sais pas ce que je t'apprendrai.
Quand te dire non, te dire oui
Crier « arrête ! » ou « continue ma chérie ».

J'aimerais seulement te donner le goût de rire
Le temps de t'ennuyer et celui de lire,
Regarder une fleur qui pousse sous la rosée
Et sous ta couette dormir, faire des rêves insensés.

Ne pas avoir peur de ces choses qui changent
Savoir aller vers l'inconnu sans qu'il ne te dérange
Écouter ton cœur qui bat et danser au rythme de ses pas
Chercher qui tu es au milieu des lacs, des mers et des forêts.

Et puis dans ta tête, des milliers de notes
Que tu puisses fredonner une chansonnette ou un air d'opéra
Et puis dans ta tête, des milliers de cordes
Que tu puisses invoquer l'amour, la colère ou la révolte.

Je ne sais pas comment je t'éduquerai.
Je ne sais pas ce que je t'apprendrai.
J'aimerais seulement te donner le goût de vivre,
A toi petit être endormi au creux de mon ventre et que je sens... déjà... vivre.

Reprendre le contact
Retourner la langue
Remesurer le temps
Réinventer le fil
Réentendre le son
Reposer la voix
Remettre le vêtement
Redigérer l'histoire
Réarticuler le mot
Rejoindre l'horizon
Reconstruire la colonne
Réapprivoiser la peine
Rebâtir la maison
Réécouter la pluie
Remourir à mort
Ressouffler la plume
Remâcher le vent
Revisiter la grotte
Réhabaner les voiles
Retirer la ligne

Repercussionner la peau
Réinspirer l'odeur
Recouler le sang
Retrouver le rythme
Raccompagner l'enfant
Raviver le souvenir
Renouer la corde
Reperdre le chemin
Renoyer le poisson
Réessouffler la machine
Rechanter la goutte
Regoûter le doute
Redouter l'orage
Reluner l'humeur
Réhurler la lune
Ressouffler l'amour
Ressentir l'état
Repousser la limite
Reprendre le train

Renaître

J'ai bullé au moineau du carreau.
Le carreau à ma gauche, le tableau à ma face.
J'ai bullé au moineau du carreau.
Le corbeau du tableau a boudé et bullé d'un zéro ma dictée.
Le moineau a frappé au carreau mais la règle a claqué au tableau.
Le moineau a quitté les abords du danger
Et l'ombre de son arbre a pleuré quand la règle a cassé.
Les arbres meurent deux fois pour apprendre aux enfants à regarder tout droit.
J'ai bullé au carreau, le vent sèche les larmes d'un arbre à moineau,
Bientôt je serais libre.

À l'abri du carreau où pleure un ciel de mars, j'attends l'heure du pierrrot :
Quand s'arrête la classe.
Les flaques seront prêtes à jeter mes cahiers, mes cauchemars et mes peurs.
Et puis j'irai goûter avant d'éclabousser la pluie de mille rires.

Élastiques et ballons.
Couleurs et papillons.
La cour danse dans un grand chant :
Coquelicots étourneaux.
Moi je vois ça de haut, derrière mon carreau
J'aligne des zéros : j'ai raté l'interro.

À l'école buissonnière, j'ai cassé les carreaux
Et j'ai fait le Zorro
Qui siffle les zozos.
J'ai rencontré des fleurs
Juste un p'tit brin de causettes au chant de leur parfum
Et je les ai aimées si fort
Qu'au soir au lit, dans quelques livres ouverts,
Nous avions rendez-vous.

Qu'est-ce qui a fait connaître à l'homme que le mil il faut le piler ?

Je vais te faire savoir quelque chose, on est resté, des années et des années très emmerdé dans cette vie-là. On allait partout à écrire comme cela jusqu'à voir le trait. Et avec le trait, chacun a pu dire ce dont il avait besoin. Le mil a dit ce dont il avait besoin, l'herbe a dit ce dont elle avait besoin.

Cette connaissance, elle vient de gens qui cherchaient la connaissance dans l'herbe. Quelquefois quand tu marchais dans l'herbe, tu trouvais une feuille de papier toute neuve, une photo. Et cette photo, c'est l'herbe qui l'a photographié, qui l'a écrite. Dans la brousse, l'herbe c'était des feuilles.

Avant, les voitures on ne les voyait pas, y'avait que des feuilles sur lesquelles on voyait des photos et on disait, oh là c'est joli ! Là c'est un avion et là c'est quoi ? Sache que de tout ce qui vole, ce sont les avions qu'on a connu en premier avant les voitures. Après on a connu les voitures. Tout ce qui vole, c'est leur quête qui les fait voler.

Tu vois ici à Yarakh, y'avait des avions d'eau, ils faisaient wouwowuwowu et allaient vers le haut, c'était les avions pélicans avec les canards d'avant. Ce sont eux qui étaient les avions d'avant.

nos petits doigts fabriquaient du rêve avec des perles, des marionnettes ou des châtaignes grillées. Le vieux transistor nous contait une histoire. Tout me laisse nostalgique: nos bains dans les bassines près du feu ou à la rivière. Le poêle qui nous enfumait au lieu de nous réchauffer. Les pots de chambre ou chaque nuit j'oubliais d'enlever le couvercle et enfin mes biberons de lait de chèvre au cacao. Même mes pipis au lit me semblent féériques. Ce monde a-t-il existé ? Ou bien est-ce l'enfance qui nous crée ce bien être ? Comme tout cela s'est engraisé, ces couches de réalités de ce monde, ces couches de prise de conscience. Je cherche à retourner parfois mais ne trouve pas le chemin et c'est bon de se souvenir de ce trésor que la vie nous a offert. Notre maison du bonheur a perdu son âme ! La forêt l'a gardée ! Une fois j'ai parlé à un arbre. Il se souvenait de moi, je lui ai dit tout ça. Il m'a fait remarquer que mon corps et la forêt s'étaient reconnus. C'est la forêt de mon enfance avec ses branches en bataille poussant vers le sommet. C'est tout ce que je veux car c'est là que je me sens bien et que j'ai assez de rêves pour deux.

Deux poupées

J'ai deux poupées
dedans mon ventre

l'une brune, douceur et ondine
fille de lune autant que d'eau

l'autre, princesse, fille du feu
et d'une blonde tigresse

j'ai dessiné ces deux poupées
découpé leurs formes
de mon doigt
dans le sable

cousu de fils d'or, en fils d'amour
la soie de leurs deux peaux

posés sur leurs paupières
la plume et le duvet
aux blancheurs de l'oiseau

semé des germes de vie, des germes
d'amour
au cœur secret
de chaque petit corps

j'ai soufflé de mon âme
à leurs lèvres
et tissé leurs cheveux de lumière

recousu leurs plaies
adouci les blessures
transmis du fond des âges
et cessé de gronder mes poupées

je ne veux plus jouer à la poupée
rien leur apprendre
juste respirer avec elle...
aux rythmes, aux frottements de leurs ailes
partager les vagues
de leurs eaux...
leurs cris de couleurs et de joies !

L'établissement est fermé du lundi au vendredi. Merci de respecter les horaires

Merci

Lire c'est faire un pas en avant qu'il disait.
- Même si la bibliothèque a cramé aujourd'hui qu'il est mort l'ancien ; j'aura plus mal aux dents ! Tu me diras.

- Il était où son coin à champignons ? à propos...

- Si on te le demande, tu diras que t'en sais rien.
- De toutes façons, les vagues passent et l'océan demeure ; tel père tel fils quoi !
- Pour les truffes on n'a jamais su, alors !
- Faut pas rêver.
- L'a pas connu l'pain blanc, mais s'humecter joyeusement la menteuse savait faire le bougre !
- ENFIN !!!!!.....
- Après quelques rasades, on reprenait sa rengaine préférée qu'il gueulait sans ménager sa glotte :
« Y'a qu'un seul art ! »

Et nous de brailler en chœur : « L'ART DE VIVRE ! »

- Et rebelote, un petit dernier, une tape sur les fesses et « BIJOU » bienveillant ramenait tout ce beau monde à leur chaumière.
- « ET PAS PLUS »
- AH ! Si si si sisisisisisi !
- Y'en avait un autre moins loquace et qui forçait le respect ; comme on dit.
- Moi, il m'inquiétait c't'homme-là, surtout parce que...
- Si pouvoir choisir c'est être libre, lui il allait pas en ZIG ZAG contrairement à mon pote, mais lui c'était autre chose...
- Bref ! Je sais pas si l'habit fait le moine, mais lui l'uni-forme l'a pas lâché, « béret, salopette, chaussures de sécu, musette, baguette sous le bras ».

5 euros le kilo d'intellect

-« Maman quand c'est qu'on mange ? »

Tout se déséquilibre.
Les processus conçus comme des totalités, (tout se déséquilibre), mettent en jeu une organisation hiérarchisée et fonctionnelle dont un grand nombre de paramètres peuvent se saborder d'eux-mêmes. Tout se déséquilibre, fragile.

-« Maman quand c'est qu'on mange ? »

L'estomac cervical, le cerveau stomacal, les nourritures spirituelles, les nourritures terrestres.

-« Oui mais j'ai faim!! »

L'abus de celles-ci provoque les mêmes nausées, les mêmes addictions.

L'absence de celles-ci provoque la faim réelle, obsédante, alors tout devient consommable, le bien comme le pire.

-« Y'a pas des nouilles? »

Nourissons-nous, apprenons-le, faisons bonne chère, faisons bonne chair, les nourritures intellectuelles doivent se préoccuper de celles qui ne le sont pas ; deux nécessités qui demandent des exigences.

-« Ouais mais n'empêche qu'on a rien mangé encore!!! »

-« Putain donnez-lui un

Il y a les noirs, les blancs, les rouges.

Il y a les noirs qui ne savent pas qu'ils sont noirs. Il y a des blancs qui peuvent devenir noirs. Le rouge aussi peut devenir noir.

Le noir, c'est dieu qui l'a créé. Il y en a d'autres qui étaient blancs et qui sont devenus noirs. Il y a des noirs qui étaient noirs à l'origine, d'autres qui ont quitté le rouge pour devenir noirs. Le blanc aussi ça existe. Ils ont le même sang, la même texture de peau mais pas la même couleur. C'est comme la popeline blanche et la popeline rouge.

Si tu vois que le blanc va vers le noir, alors le noir doit aller vers le rouge, mais il ne doit pas éplucher sa peau. Ils vont vers le noir car ils cherchent la connaissance, mais pendant le chemin qui te mène à la connaissance, ne change pas de peau.

On m'a raconté une histoire hier.

Tu as une connaissance dans la vie que personne d'autre n'a et toi, tu ne peux pas lire et tu ne peux pas écrire, mais tu vas maintenant apprendre pour pouvoir dire ce que tu as envie de dire et te servir de cette connaissance-là. Tu vois, les aventures causées dans la vie, c'est cela ta connaissance. Et avec ta connaissance, on pourrait dire : mais il va devenir fou. Mais pourquoi devenir fou pour cela ? Ton savoir, si tu veux t'en servir, va en toi et tu verras que l'individu ne peut pas devenir pur aussi facilement. Cherche dans toi-même, tu trouveras peut-être quelqu'un.

Le champ d'honneur

C'est un champ sans fin, devant, derrière, à droite, à gauche, et à perte de vue sont en alignement parfait des rangs de pots de terre cuite. Dans chacun d'eux une graine de marteau repose sous la couche d'un savant mélange d'humus et d'engrais.

Pour qu'un marteau vienne à maturité, c'est comme pour n'importe quoi d'autre que l'on désire cultiver et voir s'épanouir, il faut un apport d'eau régulier. En l'occurrence c'est un système de goutte à goutte très sophistiqué qui s'y emploie. Et le temps passe...

Atteignant l'âge adulte les marteaux sont cueillis, il fut un temps où cette opération se faisait avec soin, de nos jours avec la mécanisation généralisée on y met moins de tendresse. A vrai dire peu importe car l'objectif selon les époques reste le même comme nous allons voir.

Une fois réunis par brassée de cent, ces outils un peu turbulents - ah! la belle vigueur qui caractérise la jeunesse! - sont convoyés vers leur nouvelle destination, ceci dans des véhicules équipés de chenilles avançant tous à la queue leu leu. Après un voyage parfois un peu longuet, heureusement rendu plus gai grâce à la force entraînante de chants primesautiers, les engins débouchent enfin devant d'immenses champs fleuris d'innombrables clous, tous plantés à égale distance les uns des autres comme à la parade, et dont les têtes plates et noires dépassent nettement du sol.

Les véhicules s'immobilisent alors, leurs portes sont ouvertes et c'est une joyeuse cohue qui se rue à l'extérieur dans le brouhaha des manches en bois qui s'entrechoquent. De grandes pancartes disposées ça et là annoncent en gros caractères de couleurs vives qu'il y en aura pour tout le monde mais rien n'y fait les choses se déroulent follement comme aux beaux jours des soldes. Ça tape, ça tape, ça tape, et ça cogne, les marteaux s'acharnent sur les clous, et ça enfonce à coup redoublé, parfois à deux ou trois sur le même individu, et ainsi de suite jusqu'à ce que plus rien ne reste. Autant à Verdun durant la Grande Guerre chaque mètre carré fut pilonné et retourné pour ne laisser finalement que bosses et trous, autant dans ce cas précis l'étendue ne s'en retrouve alors que plus plate encore, plate à l'extrême, une absolue platitude.

La satisfaction du devoir accompli est de courte durée, les marteaux n'ont plus rien à faire, c'est alors qu'ils font l'expérience pénible de ce à quoi ils n'étaient pas préparés...le désœuvrement. Baissant la garde, tout démunis devant ce sentiment de leur propre inutilité qui les gagne insidieusement ils laissent la tristesse prendre ses quartiers au cœur de leurs crânes d'acier.

Quant aux clous...

réduc' sur les éduc' / l'école faite pour les petits ducs eunuques / éducation = conduire une personne hors d'elle-même / curieuse opération : qui a le permis ? / quel fournisseur d'essence ? trouver l'antidote pour l'antichrist, que les kids dégainent l'éthique. et toc ! / Mort aux blâmes, l'amour des ânes, amorphes rames, la morve des dames / Haro sur les bourreaux, la fin des rêves brisés, des orientations balisées / Glisser vers l'alcool aux buissons d'hier / prôner le rétablissement scolaire.

Tous - 9^{ème} de Beethoven : Ta ta ta tin... Ta ta ta tin...
- Et moi là-dedans ?
- Il était une fois !
- KRONOS m'a fidèlement accompagné, et quand je me promène dans le passé, j'ai du bonheur plutôt cuivré ; l'argent trébuchant lui, panse ses bosses.
- Bon, c'est simple !
- Entre l'Acquis et l'Inné et au-delà du « tout est écrit », je rebondis grâce à vous, mes chéri(e)s, mes souffrances.

Tous : « QUI AIME BIEN CHÂTIE BIEN »

- Ouais, ouais, d'accord, mais avec la forme s'il-vous-plaît.
- Si vieillir est une aptitude à rester jeune, impressionnisme dévoilé où même de loin, l'autre révèle sa beauté ; OK !
- Alors sur le quai de gare aux étapes multiples, nous ne serons plus jamais seuls, enfin.
- Pas comme ce pauvre de lui, que le vieux monde a saccagé, piétinant ses œillets d'amour aux profits des apparences.
- Et oui Gallinette !
- L'habit fait le moine.
- « Faites retirer la cravate aux députés pour voir ! »
- À propos du royaume des aveugles où les borgnes sont rois « ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants ».

Tous
- Le bonheur est le rayonnement de la joie sur l'existence entière ou sur la part la plus vivante de son passé actif, de son présent actuel et de son avenir pensable.

- ET PAS PLUS

Les Fables de la Fontaine

L'école du même nom, j'ai 6 ans, M^{me} LÉGER, M^{me} DEMAGNY et j'ai 7 ans M^{me} FOURCADE, elle boitait légèrement, M^{me} SOURDET et M^{me} VILLAIN, j'ai 10 ans puis 11. Le collège, c'est Jean MOULIN, j'apprends l'occupation, la résistance, les tortures à LYON, la mort. Quelle connerie la guerre.

Il a la classe,
la classe des maternelles,
le Maître, il fait classe
Il est beau et doux.

Dire NON et s'entendre dire NON

PÉBLICITÉ

LE PHONOCTON
Le porte-voix de la baie vitrée [l(ə) fɔnɔkto]

Sur la thématique de "L'éducation", **LE PHONOCTON** édi**son** #1 c'est le son de **L'OCTOMBULE Zcino** (20 mn). Avec les Phénonèmes (par ordre alphabétique) : IXJI, M^{me} QUVOLOVENT, PETIT COQUILLAGE, ALEXANDRE VÉLEZ, EDLIHTAM, SAM PLAITLAVIE, ELLEDIPY, M^{me} CLAVICULE,

RIBOULDINGUE & CROQUIGNOL, MÉDÉRIC, MARGUERITE TARASCON, COMÉRODE, EL NIÑO, ISABELLE THOMAS, YOURI, LADAN. Pour la musique, LULA et SYLVAIN (*La Grimasse*), MANU et CHRISTOPHE (*Le Chauffeur est dans le pré*), RENAUD. Alchimie du son : **JULE "L'OCTOPHONISTE"**. Réalisation 29 mai 2008